

# RECUEIL DE POÈMES

Écrire et devenir,  
le souffle des mots

Par les élèves de Seconde  
du lycée les Eucalyptus.



Junin 2022

**#ILoveNice**



VILLE DE NICE





Ce recueil de nouvelles, à l'initiative de la Ville de Nice, s'inscrit dans le prolongement des dispositifs désormais bien connus, **Lecture pour tous** et **Théâtre pour tous**. En effet, dans le cadre de son nouveau programme **Écriture pour tous**, nous avons sollicité l'auteure Olympia Alberti, qui a accepté d'intervenir durant plusieurs semaines auprès des élèves de seconde du lycée professionnel les Eucalyptus pour animer des ateliers d'écriture. C'est bien là une suite naturelle que d'inviter nos lycéens à aller au-delà de la lecture en se positionnant en auteurs eux-mêmes.

Ce premier recueil a donc vocation à valoriser leur travail et leur talent, qu'Olympia Alberti a su guider, avec l'enthousiasme et le savoir-faire que nous lui connaissons. Qu'elle en soit remerciée chaleureusement.

Félicitations aussi aux élèves d'avoir osé sauter le pas et créer leurs propres écrits.

### **Jean-Luc Gagliolo**

Adjoint à l'Éducation, au Livre, à la Lutte contre l'illettrisme et à l'Identité niçoise.



*La rencontre de Filip, Bryan, Mahady, Anas, Nathan, Lucas, Ziyad, Dan, Faiez, Ilyan, William, Loic, Jules, Boubacar, Marceau, Catalina, Nathan, Dominik et Matthieu, élèves de seconde Systèmes Numériques au lycée les Eucalyptus avec l'écrivaine, poète et essayiste Olympia ALBERTI a suscité un élan, celui de lire et de se dépasser.*

Chère Olympia,

La découverte de votre univers, celle de vos poèmes, vos lectures de Rilke et Giono, de Khalil Gibran, et vos mots d'encouragement sur les cahiers de chaque élève, ont fait sens et tracé un chemin de confiance.

Le travail d'écriture s'est poursuivi et se donne maintenant à voir sous la forme d'impressions, de lettres, de poèmes et saynètes.

Des petites histoires nées d'une belle aventure ensemble. »

Merci.

**Nadine Gehin**

Professeure de lettres au lycée les Eucalyptus



Je viens de découvrir les textes écrits par les élèves de seconde, dans cet atelier où j'ai été invitée à « initier » ces jeunes gens à l'écriture, à ce que peut signifier d'ouverture, d'approfondissement de soi et de joie – qui est lien aux énergies les plus hautes – l'acte d'écrire vraiment.

C'est durant six séances passionnantes, au dernier trimestre 2021, que les rencontres se sont déroulées, avec chaque fois pour moi le désir de leur transmettre le plus intense de mon expérience de poète, de romancière et de nouvelliste, d'essayiste, de biographe. Cet enthousiasme de partager, de célébrer, ne m'a jamais quittée – quarante ans de publications n'ont rien usé en moi de cette ferveur pour les livres qui sont la grande beauté, la somptueuse richesse du monde. J'ai voulu – comme à chaque atelier, tout leur donner – on se doit d'ensemencer leurs heures, et leur âme, de tout ce qui peut un jour faire chanter la lumière de leur vie.

Et que tous les participants soient ici remerciés – le résultat m'enchanté. Leur professeure, Nadine Géhin, a beaucoup de talent – leurs textes lui doivent sûrement beaucoup, d'attention, de travail, d'exigence.

J'en suis heureuse. Et pleine de gratitude.

Et je voudrais remercier toute l'équipe qui m'a entourée, Nadine, Cédric, Régine et Dorota ; et tous les jeunes ateliéristes ; et je souhaite que l'écriture, la création, les efforts et les joies qui s'y entrelacent ne quittent jamais leur vie.

Avec ma profonde affection à toutes et tous.

**Olympia Alberti,**

Écrivaine, auteure, poète et essayiste



*« La vie est la somme de tous nos choix...  
alors que faites-vous maintenant ? »*

Albert CAMUS

Nous, aujourd'hui nous sommes heureux de partager ce que nous avons fait.  
Tout a commencé avec l'écrivaine Olympia ALBERTI qui est venue plusieurs fois au lycée dans le cadre d'ateliers.  
Nous avons pris plaisir à l'écouter. Elle est si lumineuse !  
Nous avons eu envie, guidés par la professeure documentaliste, d'emprunter des livres  
Puis nous avons écrit en prenant appui sur des citations données par Olympia, à partir d'images et sous différentes formes.  
C'était libre, joyeux.  
Nous avons beaucoup travaillé avec notre professeure de français. Merci à elle et merci aussi à Cédric Jacob, Régine Jullien et Dorota Leroux pour leur coup de pouce.  
Un grand merci, à vous Olympia, pour l'attention que vous nous avez portée dans ces ateliers à la découverte des mots, de nous-mêmes et des autres... Quelle belle aventure !

Filip, Bryan, Mahady, Anas, Nathan, Lucas, Ziyad, Dan, Faiez, IlyanBoubacar, William, Loic, Jules, Marceau, Catalina, Dominik et Matthieu.

## Table des matières

<b>Poussière de rêves</b> . . . . .	9
<i>Bryan BERTAINA</i>	
<b>« Sommes-nous encore des hommes ? »</b> 10	
<i>Ziyad AMRIR</i>	
<b>Introspection</b> . . . . .	12
<i>Dan ELLIAS</i>	
<b>Loin des yeux...</b> . . . . .	13
<i>Loïc N DONGO TANGORA</i> <i>et Catalina SANGUINETI</i>	
<b>Les enfants de Noël</b> . . . . .	15
<i>Bryan BERTAINA</i>	
<b>Dans la voiture</b> . . . . .	16
<i>Filip BASTECKI</i>	
<b>Sur mon chemin</b> . . . . .	17
<i>Anas CHELHI EL HOUR</i>	
<b>Leïla, mon amour</b> . . . . .	18
<i>Loïc N DONGO TANGORA</i>	
<b>Merci Olympia</b> . . . . .	20
<i>Faiez FERCHICHI</i>	
<b>Le chagrin</b> . . . . .	21
<i>Ilyan GHOULI</i>	
<b>Les aigrettes blanches</b> . . . . .	22
<i>Boubacar SAVADOGO</i>	
<b>Les chats au soleil se prélassent</b> . . . . .	23
<i>Catalina SANGUINETI</i>	
<b>Renaissance</b> . . . . .	24
<i>Marceau HERRERA</i>	
<b>Une troupe à cheval !</b> . . . . .	25
<i>Mahady BOUDIFA</i>	
<b>L'infini</b> . . . . .	26
<i>Lucas DELLA PIETA</i>	
<b>Ma box</b> . . . . .	27
<i>William GONTHIER</i>	
<b>Le ciel Picasso</b> . . . . .	28
<i>Matthieu KUBACKI</i>	
<b>Un coin de paradis</b> . . . . .	29
<i>Nathan CHICHEPORTE</i>	
<b>30 millions d'amis</b> . . . . .	30
<i>Ziyad AMRIR et Mahady BOUDIFA</i>	
<b>Comme tu es bonne...</b> . . . . .	31
<i>Dominik IWASZKIEWICZ</i>	
<b>À la fin du jour</b> . . . . .	32
<i>Lucas DELLA PIETA</i>	
<b>Dans la main</b> . . . . .	33
<i>Faiez FERCHICHI</i>	
<b>Pendant l'atelier d'écriture</b> . . . . .	34
<i>Marceau HERRERA</i>	
<b>Que serait la vie sans toi ?</b> . . . . .	35
<i>Nathan POTENTIER</i>	
<b>Le travailleur</b> . . . . .	36
<i>Matthieu KUBACKI</i>	
<b>Avance</b> . . . . .	37
<i>Dan ELLIAS</i>	
<b>Le carnaval des sentiments</b> . . . . .	38
<i>Bryan BERTAINA et Faiez FERCHICHI</i>	
<b>Les vieux enfants</b> . . . . .	40
<i>Lecture par Ziyad AMRIR</i>	
<b>Ma femme arc-en-ciel</b> . . . . .	41
<i>Salah ALLALI</i>	
<b>Âme sœur</b> . . . . .	42
<i>Dominik IWASZKIEWICZ</i>	
<b>Sourde comme un pot</b> . . . . .	44
<i>Jules LIBERMANN</i>	
<b>Notes</b> . . . . .	46



# Poussière de rêves

*Bryan BERTAINA*

Dans mes souvenirs les plus anciens, je suis un garçon discret et très solitaire.

Ne rien demander !

Me faire oublier !

J'avais du mal à l'école. J'avais du mal dans la vie. Alors je la regardais plus que je ne la vivais.

Inattentif le jour, je ramassais le soir, la poussière de mes rêves.

Je la réunissais en petits tas.

C'est apaisant de construire des petits tas.

Un jour j'ai compris : cette poussière me ressemble.

Plutôt que de m'éparpiller, maintenant je me rassemble et m'assemble.



## « Sommes-nous encore des hommes ? »

Ziyad AMRIR

*Écrit réalisé en pensée avec l'actualité, la guerre en Ukraine.*

Verdun, 24 novembre 1917.

Ma Linette adorée

Ce temps passé avec toi a été un temps béni. Quel bonheur de retrouver notre maison. Ce vieil escalier de pierre qui tombe en ruine, nos murs recouverts de lierre, le fidèle Joé qui ronronne dès qu'il me voit. Même la terre foulée avait un goût de printemps retrouvé.

Cette courte permission me permet de tenir face à cette horreur. Il n'y a pas d'autre mot qui me vienne à l'esprit Lina. Ici le froid mordant s'insinue dans nos vêtements, brûle nos chairs et nous empêche de dormir.

Dans ces tranchées, j'ai découvert l'enfer, l'odeur de la boue, du sang et de la mort. Le danger est partout. Dans les combats mais aussi durant ces heures d'attente morbide.

La nuit dernière, des obus allemands se sont abattus sur la tranchée arrière ne laissant que peu de chance de survie aux camarades ou alors d'une manière dont je n'ose à peine te parler.

Nous avons tellement partagé Lina ! Tes lettres m'aident à m'évader de mon quotidien, elles sont un fil tendu entre le monde des vivants et celui des morts. Elles me donnent l'espoir et la force de continuer à me battre.

1917 déjà ! Et dire que cette guerre ne devait durer que quelques mois, quelques mois ! Elle est un monstre qui nous dévore l'un après l'autre. À qui le tour ?

Ces trois années sont du temps qui nous est volé et encore comment pourrai-je me plaindre ? Albert, ce cher ami, ce frère agonise depuis huit jours sur un lit d'hôpital de fortune. Le visage déformé, la mâchoire arrachée par un obus ennemi. Il n'articule que des sons inaudibles. Seuls ses yeux vivent encore.

Immensément tristes, ils me transpercent de sa souffrance. Il n'aura plus jamais vingt ans, nous n'aurons plus jamais vingt ans. Et quel avenir, dis-moi, le sais-tu ?



Nous sommes des hommes brisés. Nous sommes des hommes dégoûtés, de cette guerre, de son inhumanité, de son absurdité. D'ailleurs sommes-nous encore des hommes ?

On en a marre ! On en a tous marre. Comment vivre après cette tuerie de Verdun ?

Si je sors indemne de cette boucherie, je me promets, je nous promets mon cher amour, de vivre chaque moment avec puissance, force et joie.

La pluie va peut-être enfin cesser.

A bientôt ma Lina, Dans ce monde ou dans l'autre.

Ton René qui t'aime.



# Introspection

Dan ELLIAS

Je te vois  
Même sans orbites,  
Même sans paupières  
Je te vois  
Parce que je suis toi.  
Je te réfléchis et te pousse  
A une plongée à l'intérieur.  
Dans le profond des entrailles marines,  
L'amer des peurs intestines  
Pour que tu avances et trouves cet autre en toi  
Qui tire, qui crève, te hante et te meurt.  
Tu le débusques, incises la douleur  
La détaches et t'envoies au-delà de toi.  
Le temps d'une respiration océane,  
Tu comprends le mystère d'être  
À l'écoute de soi.  
Harmonie avant... la nouvelle vague.



# Loin des yeux...

*Loïc N DONGO TANGORA  
et Catalina SANGUINETI*

Raïssa,

Depuis ton départ, j'ai la sensation d'être parti aussi.

Mon esprit voyage, t'accompagne et t' imagine.

Seul mon corps demeure à l'état de machine.

Je me lève, je vais au lycée, je participe en classe, mais au fond, je suis vide.

Absent à tout, pour tout, sauf aux souvenirs de toi.

Ces souvenirs me mordent et me caressent, je m'y blottis et y étouffe chacune de mes actions.

Cela fait presque deux mois que nous nous sommes dits au revoir, rapidement, à l'aéroport. Tu n'aimes pas les départs, alors, pour alléger ta tristesse, j'ai joué le jeu : je me suis armé de mon sourire nonchalant et j'ai fait comme si tu partais pour le week- end.

Quelques sms, cinq minimums par jour, maintiennent le lien. Je me retiens pour ne pas t'écrire toutes les heures. Tu es partout Raïssa. Le lien est puissant, étrangement enivrant. Il trouve le temps et efface l'ennui.

Je me lève et te pense. Il est trois heures du matin à Nice et je t'écris : « Joyeux Noël ma chérie. La profondeur de nos baisers commence sur tes épaules... »

Tu réponds par un smiley.

Je poursuis : « Commence sur tes épaules...et vont toujours plus loin... »

Je ferme les yeux et je te vois.

Tu m'envoies : « Hâte de t'entendre, de te revoir. »

Mais il y a nos empêchements, nos vies en parallèle : ta famille en République Dominicaine, mon bac en France.

Alors on se chauffe puis nous calmons l'ardeur de nos envies par la douceur d'une pensée sage.

Tu m'écris : « Je t'espère bien et te souhaite une merveilleuse année 2022 pleine

de surprises, de belles rencontres, et puis nous deux l'un contre l'autre. »

De quelles rencontres parles-tu ?

La belle surprise serait que tu sois là tout de suite, maintenant, au moment où je t'écris cette lettre. Il n'y a que le « nous deux l'un contre l'autre », qui m'intéresse. J'adore ces mots. Par eux nous nous retrouvons et ces presque 8000 kms qui nous séparent n'ont, à cet instant, plus d'existence.

Je n'ai pas réussi à réserver de vols pour les vacances de février. Il nous faut attendre avril. Je regarde tous les jours mais rien ne bouge. En attendant je convoque tes yeux, ton rire moqueur et regarde nos photos.

À 18 heures, je sors précipitamment du lycée et m'impatiente de ton appel où tu vas apparaître. La connexion est mauvaise. Je comprends un mot sur deux mais tu es lancée. Pas question de t'arrêter.

- « Tu comprends Vincent ! »

Je dis « Oui, oui, mille fois oui ma Raïssa. » Alors tu t'emballes, tu parles en espagnol, il y a du bruit, cela devient plus compliqué : je comprends un mot sur dix, alors, je passe à l'essentiel et te dis que je t'aime. Tu éclates de rire.

Ces courts moments m'agacent, me réjouissent et me font vivre sereinement.

J'ai pris de bonnes résolutions depuis ton départ. Plus de bières avec les potes, faire du sport pour toi, perdre ces kilos en trop pour toi. En fait, chacune de mes pensées est tournée vers toi.

Tu m'obsèdes ma folie.

Mon cœur trotte sur l'horloge de notre amour. Il fait le grand tour puis recommence jusqu'à ta prochaine apparition.



# Les enfants de Noël

*Bryan BERTAINA*

Dans le piquant de l'hiver  
La voiture accélère emportant à l'arrière  
Les cadeaux de Noël.  
Chacun, magie exceptionnelle,  
Enferme des brassées de baisers :  
Une chanson d'amour familiale,  
Une maison de poupée,  
Une panthère aux yeux verts,  
Des contes pour rêver  
Et des flocons par milliers  
À déposer sur les paupières émerveillées  
Des enfants de Noël.



# Dans la voiture

*Filip BASTECKI*

Les voitures avancent interminablement.  
C'est chiant !  
Bientôt ce sera Noël et son défilé de joies artificielles.  
Sur l'autoroute, des cheminées grises crachotent un air pollué  
Le long d'une campagne inerte.  
Des arbres dépouillés tendent leurs bras parasités de gui.  
Les champs trempés défilent entrecoupés de stations essence aux couleurs  
criardes.  
L'enseigne avec un ' M' du géant américain sourit en nous prenant la main :  
« Bienvenus, venez manger notre poulet en bâtonnets ! »  
Lyon. La tour du Crédit Lyonnais se dresse.  
Je saisis son crayon pointé vers le ciel et redessine l'horizon.  
Plus de grisaille, plus de métal  
Juste la ville libérée de son mouvement aliénant de voitures toujours circulant.  
Sur le cadran de la voiture de mes parents  
Apparaît subitement, en rouge clignotant, l'échéance !  
Bientôt ce sera Noël et son cortège de joies rafistolées, à réparer, à réinventer.  
Prenons des forces pour s'y préparer.  
Quoi de mieux qu'une bonne sieste !



# Sur mon chemin

*Anas CHELHI EL HOUR*

Je marche sur mon chemin,  
Les feuilles aux couleurs de l'automne tombent et deviennent  
Blanches.  
Les arbres s'endorment.  
Hiver.  
La forêt est bleue.  
La lumière colore le temps.  
Une douche de pluie argentée  
Caresse mes cheveux.  
Nature dorée.  
Un violon chante, des oiseaux jouent.  
Joie d'exister.  
J'ai seize ans, les yeux ouverts sur le monde.  
Je ris et marche sur mon chemin.

« Que ces chemins vous soient bons, heureux et larges, je vous le souhaite. »

Olympia ALBERTI



# Leila, mon amour

Loïc N DONGO TANGORA

*Naël est un survivant il a été récupéré par Médecins sans frontières. Une journaliste l'interroge en arabe. Il est sous le choc. Il lui explique entre deux sanglots que ce qui lui a permis de survivre c'est la lettre qu'il écrivait dans sa tête, pendant la tempête, à Leila qu'il a abandonné en Lybie.*

*16 novembre 2021, à 8h des côtes libyennes.*

Leila, mon amour,

Je ne sais plus depuis combien de temps nous dérivons. Tout se mélange, tout se trouble. Sen.sa.tion d'étouffement. On est entassé comme des bêtes, je n'entends que ce silence oppressant interrompu par le bruit sourd des corps jetés à la mer. Alors je pense en grelottant : À qui le tour ? À qui le tour ? » Je n'ai plus la force de penser, plus la force d'espérer.

Le soleil brûlant a alourdi mes membres, je me sens glisser dans une absence de résistance.

Je vis dans un cauchemar permanent : l'odeur de la mort, flotte  
Est-ce notre devenir à tous ?

Je pense à toi et pour toi, Leila, pour toi, je dois me battre !

Mes paupières se ferment je vagabonde entre rêves et souvenirs, hallucinations et réalité. Je retrouve le chemin.

Dans mon cauchemar Leila tu me tends une pâtisserie chaude que je savoure en regardant avec tendresse tes mains de musicienne. Je te vois, Tu es ma source Leila. Tu portes en toi notre histoire commune ; celle de notre terre, de nos racines et de notre avenir à construire.

Tu me dis mais ta voix me semble si faible : « je vais t'attendre et te rejoindre lorsque tu auras trouvé en Europe de quoi nous assurer un avenir. N'oublie pas, tu te bas pour nous deux, tu te bas pour que nous vivions libres. Je serai toujours avec toi. Tu entends ? Je t'aime et je sais combien tu m'aimes aussi. Soyons forts de cette certitude.

C'est notre unique richesse ...partir. Plus d'autre choix que de tout laisser... »  
Subitement, le bateau se soulève sur une mer de plus en plus en plus déchainée. La peur se lit sur les visages. J'ai cru, dans mon cauchemar que tout était fini, pourtant, je vous parle, vous m'écoutez, je VIS.



# Merci Olympia

*Faiez FERCHICHI*

Je suis semblable à une souris,  
Une toute petite souris qui sourit  
A la vie et qui part à l'aventure  
Des peines et des joies sur un radeau  
Qui prend l'eau, parfois.  
J'ai longtemps pensé que je naviguais sur un trottoir de béton.  
C'était long, long, long.  
Puis un jour, j'ai rencontré une fleur écrivaine qui m'a souhaité d'être heureux.  
Elle m'a donné un peu de son pouvoir. Depuis, je vois la rivière sous le bitume.  
Merci Olympia.



# Le chagrin

*Ilyan GHOULI*

C'est un grand homme vêtu de noir muni d'un balai effroyable.  
Il balaie entre deux murs sa peau.  
Une peau qui peu à peu se réduit en poussière.  
Il n'a plus de tête, son torse est supprimé, son épaule retirée.  
Il fait du propre par terre en réunissant les tous petits morceaux de lui convertis  
en cendres.  
Je ressens de la tristesse en voyant cet homme du désespoir.  
Qui a-t-il perdu pour ainsi partir ?  
J'ai comme l'impression que si sa peau se réduit en poussière et s'étale par terre,  
ce n'est pas lui qui l'a décidé  
Mais son chagrin.



# Les aigrettes blanches

*Boubacar SAVADOGO*

Son visage est un miroir.  
Il reflète la forêt.  
Elle est assise sur l'écorce du temps.  
Des feuilles jaunes s'envolent  
Eparpillées par le vent qui les emporte à l'Est.  
Peut-on interdire au vent  
L'enlèvement de toutes les aigrettes blanches ?  
Et abandonner à la nudité sa tige ?  
La délicatesse a disparu  
Reste son souvenir dans ma mémoire,  
Dans mes yeux et dans mon cœur.



# Les chats au soleil se prélassent

*Catalina SANGUINETI*

Les chats au soleil se prélassent.  
Ils savourent les jours  
Paresseusement.  
Indolence heureuse, ils se laissent  
Caresser par la chaleur d'un automne encore  
Lumineux.  
Leurs prunelles se ferment sur les malheurs  
Trop lourds.  
Sourds aux fracas renouvelés, sereinement ils savourent  
L'instant.  
Le bruit des hommes les ennuie.  
À leurs mystères confus, ils s'échappent et  
Dorment.  
Les chats au soleil se prélassent.

---



# Renaissance

*Marceau HERRERA*

Enfermé dans un livre malgré lui, il se raconte tous les jours la même histoire.

Ennui infernal.

Sa vie a des énormes trous.

Il manque des pages.

Dans les ateliers d'écriture, il prend son stylo et écoute sa mémoire.

Avec des mots, il imagine et ...

Remplit les pages blanches.



# Une troupe à cheval !

*Mahady BOUDIFA*

La vie qui cherche en soi, crie  
Déchire et foudroie le silence qui vibre et tremble encore.  
Comme un mur où il manque des briques, la reconstruction n'est pas facile.  
Mais je suis vivant ! Je suis cap !  
C'est un vrai travail d'équipe, un truc de ouf !  
Bien mieux que d'être tout seul,  
J'existe ensemble.  
Plaisir de faire du bruit comme faire face à une troupe à cheval !



# L'infini

*Lucas DELLA PIETA*

C'est un reflet de nous-mêmes  
Mais sans visage  
Comme si nous n'étions rien, comme si...  
La sérénité de la forêt  
Reflète notre nature et fait entendre  
L'infini de nos êtres.



# Ma box

*William GONTHIER*

Je suis seul dans ma box,  
avec mes jeux vidéo,  
mes mangas et ma musique.

Protégé,  
Enfermé.

Mais, si tu veux venir dans ma box, alors nous apprivoiserons nos solitudes.  
Tu changeras ma vie comme je changerai la tienne.



# Le ciel Picasso

*Matthieu KUBACKI*

Il forme un trou de lumière  
Dans la chambre suspendue  
Offrant dès le lever du jour  
Son carré de ciel pur.  
Aujourd'hui pluvieux,  
demain neigeux  
Mais ce qu'il préfère c'est lorsque  
L'horizon est bleu.  
Il déplace son bureau dans le carré de lumière  
Lève les yeux,  
Ecrit les nuages, leurs voyages  
Le chant des oiseaux, la douceur du soleil.  
L'amour irrigue son cœur sur ses cahiers d'écolier.  
Puis il escalade sa chaise, son bureau  
Et grimpe sur le toit.  
Alors il côtoie l'inspiration  
Dans la respiration du vent et le tableau mouvant d'un ciel  
Picasso.



# Un coin de paradis

*Nathan CHICHEPORTE*

Il est un lieu béni  
Où j'aime m'enfermer  
Pour lire et me faire oublier.  
Royal, je le suis lorsque je me pose et m'assieds sur le trône  
Pour entendre la symphonie des cuivres journaliers.  
Les latins lui donnent un nom d'empereur,  
A la campagne on l'appelle « cabane au fond du jardin ».  
Vous l'avez compris, mon espace caché ne se résume pas aux deux lettres « w c ».  
Il est mon coin de paradis, ma respiration sacrée,  
L'endroit où j'aime m'exiler pour qu'on me fiche magistralement la paix.



# 30 millions d'amis

*Ziyad AMRIR et Mahady BOUDIFA*

Voix off : Vous allez entendre les sms de Nathan et Filip : ils constituent un échange amoureux

**Nathan** : Mon lapin ?

**Filip** : Oui ma caille

**Nathan** : Tu sais quoi ? J'ai envie qu'on passe le week-end rien que toi et moi...

**Voix off** : silence gêné, quinze minutes s'écoulent sans sms

**Nathan** : Tu m'entends mon gros lion ?

**Filip** : Mais poussin d'amour, tu sais bien que ce n'est pas possible maman vient vendredi.

**Nathan** : oh, mon beau chat, dis- lui qu'on est cas contact et qu'on doit se faire tester. Ta mère est tellement hystérique avec le Covid qu'elle proposera d'elle-même de différer sa venue.

On se concocte deux jours rien que nous deux et je te promets que tu ne vas pas le regretter.

**Filip** : À quoi penses-tu ma panthère des neiges ?

**Nathan** : Non, non, non, pas « panthère des neiges » mon tendre phacochère mais ta tigresse aux idées très très hot.

**Filip** : Stop Nathan ! Arrête ! On n'a pas vu ma mère depuis quinze jours. Oublie tes envies folles !

**Nathan** : T'es vraiment con Filip, pour une fois qu'on pouvait...

**Filip** : Ma puce, ma gazelle adorée, ma poulette...

**Nathan** : MERDE Filip!



# Comme tu es bonne...

*Dominik IWASZIKIEWICZ*

Hum, hum, hum, hum, hum, hum...

Hum, comme tu es bonne !

Ta peau dorée, j'ai toujours envie de la croquer. Je ne me lasse jamais.

Je ne peux me passer de ton goût, tu sais.

Oui, j'ose te l'avouer, je suis raide dingue de toi. Complètement addict.

Comment pourrai-je résister ? Tu as tellement d'attraits.

Tu éveilles mes sens, excites mon appétit. Avec toi, je me découvre ogre.

On a beau me dire : « Dominik, il ne faut pas. Pour ta santé il est nécessaire de varier. »

Mes parents, mes amis, même l'infirmière du lycée... rien n'y fait.

Par quoi te remplacer, ma chère, ma tendre et dodue cuisse de poulet ? Par quoi ?



# À la fin du jour

*Lucas DELLA PIETRA*

Il me tarde de te retrouver. J'ai l'impression que toi et moi on se « love » depuis toujours. Tu es mon réconfort, celui sur qui je peux me reposer, me laisser aller sans me sentir juger.

Toujours, tu es là, toujours tu m'accueilles.

Comme on en partage des secrets tous les deux. Se parler librement, quel bonheur !

Tu sais mes peurs, mes tristesses aussi mais, le plus beau, ce sont les rêves qu'on partage. Il y en a tant ! Nous avons voyagé ensemble, fait de sacrées rencontres !

Je sais que tu sais m'apaiser, c'est pourquoi j'aime te murmurer des « mon chéri, mon chéri, mon chéri, mon chéri... »

Oui tu es mon plus tendre amour.

J'adore me blottir contre toi, sentir la fraîcheur de ton odeur et le plaisir quasi extatique de paresser au petit matin tous les deux.

Tu es mon ami, mon confident, l'amour de ma vie, mon cher... lit.



# Dans la main

*Faiez FERCHICHI*

Il pousse, il pousse  
Sans lumière et sans eau  
Il a simplement besoin  
D'un bon terrain pour  
Croître et se développer.  
Il lui faut une forte dose  
De nonchalance, un cheveu d'insouciance  
Et une certaine forme de patience.  
Pas facile d'avoir un poil dans la main.  
Que de timidité face au travail  
Il est indispensable de fournir !  
Parfois certains fatiguent et craquent  
Et sont obligés de s'en séparer  
Mais pour ceux qui parviennent à le protéger  
Le faire grandir et se fortifier  
Les paresseux, les nomme-t-on,  
On ne parle plus de poil mais de baobab  
Comme c'est beau un baobab !  
C'est décidé. Je vais prendre conseil  
Auprès d'un jardinier spécialisé  
Pour planter un baobab  
Au creux de mes mains.



# Pendant l'atelier d'écriture

*Marceau HERRERA*

Cela fait trois heures qu'elle reste blanche la feuille de papier.  
Elle gît sur le bureau et s'ennuie copieusement.  
Il a beau la regarder,  
Les mots sont coincés dans sa gorge, dans son cœur, dans le crayon de papier.  
La fenêtre est ouverte, un vent léger pénètre dans la salle d'étude.  
La feuille sort ses petites pattes,  
Se met à courir sur la table  
Et devant le regard médusé des élèves,  
Elle coure, elle coure puis,  
Se transforme en avion de papier.  
C'est décidé, elle se casse, se carapate, se fait la malle.  
Mais au moment de franchir la fenêtre,  
Elle fait une ultime looping et  
Dessine dans le ciel le seul mot  
Qui la fait chavirer :  
« LIBERTÉ »  
Puis elle met les gaz  
Direction la mer pour un bain de soleil mérité.



# Que serait la vie sans toi ?

*Nathan POTENTIER*

Un bateau naviguant sur une mer de sable  
Un chewing gum de tristesse qui colle toujours aux dents  
Des bottes en caoutchouc sans la pluie  
Une ampoule grillée  
Des chaussettes sales à respirer tous les jours  
Une guitare sans cordes  
Une voiture sans moteur  
Un lit sans matelas  
Une présence absente  
Un sourire malade  
Un concert de silences  
Un chat coincé dans la gorge qui miaule mais ne peut sortir  
Un cri quotidien  
Une larme au coin du cœur  
Invisible, installée pour longtemps encore.  
La solitude



# Le travailleur

*Matthieu KUBACKI*

Il travaille jusqu'à en perdre la tête. Il ne sait plus qui il est et pourquoi il travaille.  
Il balaie. Sans compter son temps, il balaie le trottoir, il balaie ses rêves partis en miettes... Des poussières de désirs désintégrés.

On peut se demander qui il est.

Il se demande qui il est.

Un mur de briques sombres, une colère noire, une aigreur liquide qui déferle en vagues détruisant toute pensée vivante ?

Le travail le hante, le tourmente. Comment va-t-il nourrir sa famille ?

Visité chaque jour par les fantômes de la pauvreté, il s'imagine une vie meilleure.



# Avance

*Dan ELLIAS*

On s'accroche même si c'est la galère  
Le sol est dur mais l'air est pur  
Ce qu'on laisse derrière nous  
Ce sont les fissures.  
Alors, avance !



# Le carnaval des sentiments

*Bryan BERTAINA et Faiez FERCHICHI*

*Voici, sous la forme de sms échangés, un vibrant hommage à ceux qui s'aiment vraiment*

**Bryan :** Je t'aime

**Faiez :** Je te déteste

**Bryan :** Dans mes bras mon ange

**Faiez :** Dégage ! Arrête j't dis !

**Bryan :** Toi et moi, c'est une évidence

**Faiez :** J'te supporte plus

**Bryan :** Pour toute la vie ma chérie

**Faiez :** Pas un instant de plus, tu entends ?

**Bryan :** Tu es mon plus bel amour

**Faiez :** T'es plus rien !

**Bryan :** Je ne peux plus me passer de toi. J'adore ta peau, tes yeux, ton odeur...

**Faiez :** Ça suffit ! Tu vas me lâcher oui! T'es né pour me faire chier, c'est ça ?

Hein!

**Voix off :** que de poésie dans ces doux mots

**Bryan :** Pauvre fille !

**Faiez :** Sale type !

**Bryan :** Connasse !

**Faiez :** Connard !

**Voix off :** Et puis, parce que le manège des sentiments tourne incessamment...

**Faiez :** Tu me manques tellement

**Bryan :** Tu me manques aussi

**Faiez :** J'en crève sans toi

**Bryan :** Je t'aime

**Faiez :** Je t'aime

**Voix off** : Le carnaval des sentiments impose une bien étrange musique qui fait de chaque instant une partition changeante à l'image de ce que nous sommes : des êtres contraires, idéalistes, incomplets, terriblement branlants un peu comme ce vibrant hommage pour tous ceux qui s'aiment ... vraiment.



# Les vieux enfants

*Lecture par Ziyad AMRIR*

Chers, Vous, une lettre sous forme de conte pour vous dire combien je vous aime.

Il était une fois un Monsieur  
Qui avançait avec une canne  
Tenant à son bras sa femme.  
Tous les deux marchaient  
Lentement mais sûrement.  
Ils m'ont dépassé  
Je les regardais peu à peu s'éloigner.  
Leurs dos racontent l'histoire  
De deux vieux enfants  
Amoureux et heureux  
Malhabiles et fragiles  
L'histoire de mes parents.



# Ma femme arc- en- ciel

*Salah ALLALI*

Tu es venue avec tes rêves arc- en- ciel  
Eclairer et réchauffer mon temps routinier.  
Plus de noir et blanc mais des couleurs  
Qui courent et éclaboussent la nostalgie des jours.  
Le soleil s'est posé sur toi, ma femme à la peau dorée.  
Ma vie est devenue un tourbillon de joie.  
Je te vois et j'entends l'ailleurs de tes multiples paysages  
Qui m'ont sauvé du naufrage.  
Amoureuse de mes pensées, tu es  
Mon sel, ma folie oublieuse, ma jeunesse retrouvée, ma flamme d'aimer.



# Âme sœur

*Dominik IWASZKIEWICZ*

Manon,

Depuis notre décision de nous séparer, Manon, je le sens, je le sais, je suis à côté de ma vie. Nos rires me manquent, ta voix me manque même nos « vides » ensemble me manquent. L'histoire avait un mur de verre froid et transparent sur lequel mes illusions d'enfance se cognent encore. Nous n'avions pas un an quand on a été déposé chez la même nounou et depuis, nos chemins ont toujours été liés. Premiers pas ensemble, anniversaires ensemble, toutes nos vacances d'été ensemble. Même école, même collège, même lycée...

Je te revois me dire gravement, du haut de tes six ans, à moitié édentée, tu perdais tes dents de lait, je te revois encore me dire :

- « Aymeric, toi et moi, c'est pour la vie. Nous nous marierons, c'est écrit. Parce que toi et moi, et tu as pris une grande inspiration, on est ...des « âmes sœurs ».

J'ai ri. Tu m'as répondu vexée :

- « Arrêtes, c'est sérieux ! Je ne plaisante pas ! »

Je ne comprenais pas tout mais je savais que c'était le bonheur. Tu as poursuivi un peu savante, comme investie d'une mission : « Ma tante Catherine, elle dit que Lucas, son chéri, est son « âme sœur » donc, toi Aymeric, tu es mon âme sœur. » Comme tu le voulais, je le voulais aussi.

Longtemps nous avons voulu être des « âmes sœurs » et longtemps nous avons cru qu'il fallait le vouloir très fort pour que cela soit.

Rien ne fut plus important que de nous appeler le soir avant de nous coucher. Cinq ans du même rituel, ça marque un être ! Encore maintenant, je regarde mon téléphone. On ne sait jamais...C'est pathétique ! Je me déteste de vivre avec ce ridicule espoir. Pour trouver le sommeil, je m'abrite dans le passé et revisite nos jours heureux. Je te parle à travers cette cloison du temps et tous les mots d'amour reviennent. Je m'attarde sur l'été de nos douze ans, notre premier « vrai baiser ». Un cataclysme ! Je voudrais qu'en lisant cette lettre, tu le ressenties aussi encore un peu cet émerveillement pur qui nous a fait pleurer de joie. Comme c'était



puissant ! Il me brûle cet amour Manon. Il est encombrant. Il prend toute la place. Je t'ai écrit plusieurs lettres mais à chaque fois, je ne parviens pas à te les envoyer. Elles envahissent mon tiroir de bureau, mon cerveau. Celle-ci est différente.

Elle te dit : « Adieu Manon ».

Quand je t'ai vue hier dans la rue avec ton copain, tu étais gênée et moi, j'étais effondré.

Impossible de répondre à ton :

- « Bonjour Aymeric. Tu vas bien ? »

Les mots s'enterrent dans ma gorge, ils creusent un puit recouvert du sable de l'incompréhension. C'est étouffant de manger du sable. Et la douleur ? A force de se dire à l'intérieur, elle est devenue féroce, liquide. Elle coule partout dans mon corps ne me laissant aucun répit.

Plus d'autre choix que de m'absenter, quitter, fuir.

Je pars à Los Angeles. Mon oncle Antoine, celui qui a « réussi dans la finance » selon la légende familiale, vit là-bas. Il n'a pas d'enfant et lors d'une conversation avec son frère, mon père, il s'est proposé de me prendre. J'ai sauté sur l'occasion. Je me suis entendu m'écrier :

- « C'est super ! Je vais parler couramment anglais. C'est une putain d'expérience à vivre. »

Mes parents sont ravis, moi aussi. Enfin, je joue le fils faussement heureux qui est concerné par ses études. Je fais semblant. Je leur dois bien cela. Donner le change, c'est tout ce qui me reste pour rester debout. Ça marche à priori.

Je pars demain et dans la foulée mes parents vont m'installer dans ma « nouvelle vie ».

Ils sont soulagés de croire que je tourne enfin la page.

Je ne tourne pas la page, Manon. Je ferme le livre et l'embarque avec moi dans la valise de mes souvenirs.

Tu restes dans chaque journée que je passe, dans chaque réveil, dans chaque respiration qui m'anime.

Mais peut-être que là-bas je parviendrai, tout comme toi, à écrire :

« Toi et moi, c'était beau. C'était l'enfance. Tu es comme une sœur. »

Le mot « âme » se sera envolé, durant la traversée.

Aymeric



# Sourde comme un pot

Jules LIBERMANN

Germaine est née en 1908, elle a entendu pendant plus de cent ans, beaucoup de bêtises et durant cette période de crise sanitaire, elle en a assez de se coltiner, sur toutes les chaînes de TV, les esprits enflammés s'extirper.

Aussi, Germaine a choisi de devenir sourde. Il lui a fallu presque un mois pour tromper savamment son entourage.

- « Quoi ? Vous dites ? Parlez plus fort, j'vous entends pas bien. »

Son petit neveu, Jean Pierre, a pris l'habitude, depuis peu, de venir tous les vendredis. Il crie, s'époumone, lors de ses visites rapprochées. Ce filou sans le sou, essaie de lui faire signer un acte notarial en sa faveur.

Jean Pierre ne désespère pas. Il rôde comme un vautour sentant la fin approcher. Mais Germaine résiste. Elle voit dans son jeu. Elle n'a jamais pu l'encadrer celui-là !

- « J'te le dis Colette, elle va cracher l'ancêtre ! Ça ne va pas tarder avant qu'elle déraile complètement » dit-il en présence de Germaine.

- « Tais- toi donc, elle pourrait t'entendre ! »

- « Ma pauvre Colette, t'as peur de quoi ? Elle est sourde comme un pot ! » lâche-t-il avant d'éclater en un rire gras.

Quel con ce Jean Pierre, pense Germaine sans toutefois rien laisser paraître.

Le dimanche suivant, Germaine, met les petits plats dans les grands. Elle a sorti les verres en cristal, le champagne, l'argenterie et les assiettes en porcelaine pour réunir toute la famille. Elle attend le moment pour leur annoncer :

- « Vous savez mes chéris, combien le changement climatique me tracasse.

Certains animaux sont en voie d'extinction. Alors voilà, j'ai eu envie de m'investir à ma façon en rédigeant un nouveau testament.

Je tenais à vous avertir afin que vous ne soyez pas surpris le jour où je disparaîtrai. Je consacre ma fortune à la protection des ours blancs de la banquise. Je leur ai tout versé.

Vous voyez la banquise ? Questionne-t-elle devant leurs visages à l'expression figée.

« Mais elle est complètement givrée ! » tempête Jean Pierre.

Germaine savoure secrètement l'instant. Jean Pierre s'échauffe, s'étrangle et devient écarlate.

- « Vous avez avalé de travers, mon neveu ? Prenez donc un verre de rouge, ça débouche la tuyauterie comme disait mon feu mari. Vous savez, je suis ravie de vous avoir tous réunis. Atteindre cent treize ans, croyez- moi, c'est pas du gâteau. Il faut avoir le cœur bien accroché. Ce sont les oreilles qui ont lâché à force d'entendre tant de conneries. C'est fou comme les cons pullulent d'année en année. »

Les petits-enfants se mettent à rire. Germaine les aime ces gamins. Ils sont ses petits ours blancs de la banquise.



# Notes



A series of horizontal dotted lines for writing notes, spanning the width of the page.

# Notes

**#I Love  
#NICE**



**VILLE DE NICE**